LE CLUB des Coquins

Par Alexis BOUVIER

DEUXIÈME PARTIE

Mlle Beau-Sourire

Hélène résolut d'apaiser la douleur qui minait son mari... et ce fut rapide : l'amour, à grands coup d'ailes, écarta les longs voiles de deuil dont la demeure des jeunes époux était encore tendue.

Nous avons déjà raconté la naissance du fils d'Hélène ; la mort du vieux marquis dans l'hôtel de la rue de Lille... Après un voyage en Italie, le jeune marquis songea à installer dignement sa femme dans le vieil hôtel. L'ameublement moderne, le choix des chevaux, des équipages... toute cette vie nouvelle le jeta dans un perpétuel mouvement.

Le jeune couple était de toutes les fêtes. Le marquis fut trouvé charmant par les femmes et un peu hautain par les hommes : Hélène fut entourée de nombreux admirateurs, mais son amour profond pour son mari la préservait de toute séduction ; aussi les femmes, n'ayant pas à redouter une rivale, se mirent-elles à l'aimer réellement. Les jeunes mariés étaient parfaitement heureux.

Dix mois après son mariage, la comtesse était devenue mère, ce qui avait été une grande joie pour Marius et un grand chagrin pour la jeune femme qui, coquette, craignait de voir sombrer dans la maternité l'admirable beauté qui la faisait reine de toutes les fêtes.

L'enfant mourut, et la marquise n'aimait pas qu'on lui rappelât qu'elle avait été mère.

Mais la vie commune avait rapidement amené la satiété, et n'ayant plus entre eux le lien sacré : l'enfant, les deux époux se détachèrent. Le marquis laissa sa femme aller seule dans le monde et vécut avec ses amis. C'est alors que la jeune marquise regretta son enfant, puis se reprocha presque sa mort. Que n'aurait-elle pas donné pour être mère une seconde fois ! De quelle affection elle aurait entouré son enfant ! Elle l'aurait élevé elle-même. Cette joie lui était refusée ; et la jeune femme voyait bien que c'était le désir ardent de son mari ; elle sentait que cela seul à cette heure ramènerait dans le ménage l'intimité disparue.

Marius s'ennuyant chez lui, se laissa entraîner au cercle, il y soupa... puis il découcha ; Hélène chercha doucement à le ramener, mais ce fut en vain... Le marquis, pour se faire pardonner ces écarts, et pour dissimuler ses pertes, rapportait à sa femme un bijou, une parure. A cette vie dévorante, peu à peu les rentes furent insuffisantes, et des prêts onéreux obligèrent le marquis à entamer le capital.

L'intendant du marquis, homme d'une probité rare, osa faire quelques remontrances qui ne furent pas écoutées ; il s'adressa timidement à la marquise et ne resta pas peu stupéfait de cette réponse :

— Puissions-nous être bientôt ruinés !

Il y avait dix ans de cela, à l'époque où nous sommes, c'est-à-dire à l'heure où le bruit se répandit que le marquis de Cantrel allait se lancer dans l'industrie.

Un matin, Marius s'était réveillé la tête lourde, il avait passé la nuit au cercle, — c'était quelque temps après sa rupture avec la marquise, — il avait joué, et il avait perdu, follement perdu presque cent mille francs, sur parole et il n'avait pas cinquante louis chez lui.

Quelques jours avant, ayant subi une perte, moins considérable cependant, il s'était adressé à son notaire, et celui-ci avait dit :

— Monsieur le marquis, permettez-moi de vous donner un conseil : je suis un vieil ami de votre famille, vous le savez... eh bien ! je vous en prie, il en est temps encore, retirez-vous dans vos terres, vendez vos chevaux, votre hôtel, vendez tout, et vous pourrez alors être sauvé.

Marius avait pivoté sur ses talons, sans vouloir en entendre davantage, et répétait dans l'escalier la phrase de Frédéric Lemaître dans *Trente ans* ou la *Vie d'un Joueur* :

— Bah ! la fortune n'est pas toujours inconstante.

Ce matin là, le marquis sonna son valet de chambre, il se fit habiller et commanda sa voiture ; bientôt prêt, il descendit et jeta au valet de pied l'adresse.

— Rue Saint-Honoré, numéro...

Les chevaux filèrent rapidement. Marius, pensif, mordait ses lèvres et tordait ses moustaches ; il semblait ennuyé de la course qu'il faisait.

Les chevaux s'arrêtèrent devant une maison de modeste apparence, Marius entra, jeta un nom au concierge, qui répondit :

— Il y est, et mon épouse fait le ménage.

Le marquis monta lentement quatre étages, il frappa à une petite porte au fond d'un couloir obscur ; une vieille femme lui ouvrit aussitôt et le fit asseoir dans un cabinet-salon pendant qu'elle allait prévenir M. Martin, qui se rasait dans la chambre voisine ; les deux pièces et l'entrée composaient tout l'appartement.

La femme de ménage remit la carte du visiteur à celui qu'elle appelait M. Martin ; celui-ci, tout barbouillé de savon, posa le rasoir sur la table et plaça son binocle sur son nez ; il eut comme un soubresaut en lisant le nom du marquis, et, se hâtant de se plonger la tête dans sa cuvette, quoique rasé d'un seul côté, il s'essuya bien vite, et enveloppé d'une robe de chambre sur laquelle l'usage avait largement mordu, il se précipita dans le cabinet au-devant de son visiteur.

— Monsieur le marquis, excusez moi, je vous prie, l'heure matinale à laquelle vous me surprenez... Je suis tout confus de ce négligé... et du désordre du salon... j'ai travaillé tard hier..

Le marquis eut un sourire et dit :

— Monsieur Martin de Chêne, j'ai à vous parler de choses sérieuses.. Veuillez donc renvoyer votre bonne...

La femme du concierge, en entendant le nom de marquis, avait eu un tressaillement et son plumeau usé ratissait les cartons du *salon*. Sans l'intervention de Martin de Chêne, elle eût probablement épousseté le chapeau que le marquis avait placé sur le bureau. Congédiée par son locataire, elle se hâtait de descendre en disant :

— Un noble dans la maison... un noble, il faut que je le fasse voir à Gustave...

Contre l'usage, ce fut Marius qui, s'asseyant, indiqua un siège à Martin de Chêne ; celui-ci s'assit à son tour et attendit, attentif, que le marquis de Cantrel lui parlât.

Marius était embarrassé et ne savait pas comment commencer. Enfin, empoignant le taureau par les cornes, il dit vivement :

— Monsieur de Chêne, je viens voir si vous avez un résultat pour l'affaire que vous m'avez proposée... J'ai besoin d'argent... d'une somme énorme et qu'il me faut aujourd'hui... C'est assez de billets, je voudrais toucher sur l'affaire...

— Aujourd'hui, monsieur le marquis, vous seriez décidé à conclure cette affaire ?...

— A peu près, si je reçois la somme dont j'ai besoin.

— Et vos signeries... pour le comité directeur ?

— Je ferai... ce qu'il faudra, dit Marius, ennuyé de ces demandes... Le point principal n'est pas là... J'ai besoin, ce soir, d'une somme assez forte... en acceptant ce que vous m'avez proposé.

— Je ne sais pas si je pourrai...

Marius eut un regard dédaigneux et reprit avec intention :

— Monsieur de Chêne, je vous demande *si les gens* qui vous ont chargé de me faire cette proposition peuvent me donner ce que je demande...

Martin de Chêne se mordit les lèvres et dit :

— Monsieur le marquis, il faudrait que je sache la somme.

— Cinq cent mille francs, dit négligemment Marius.

Assurément un ressort placé dans le coussin du siège occupé par Martin de Chêne ne l'aurait pas plus rapidement fait sauter que le chiffre qui était si doucement tombé des lèvres du marquis de Cantrel.

— Cinq cent mille francs !... répétait-il... et il fut obligé de passer la main sur ses yeux pour écarter les myriades de cercles multicolores qui l'éblouissaient.

— Eh bien ! qu'avez-vous ?... Vous êtes venu me trouver... J'ai refusé de vous entendre ; vous m'avez tant poursuivi, harcelé, que las j'ai consenti à écouter. Voici ce que l'on envoyait me proposer : Mettre en actions une exploitation de mines de fer dans les propriétés que j'ai en Savoie. Ces propriétés, je vous ai éclairé à leur sujet, dix lieues de terrains montagneux, sol abrupt couvert de bruyères, improductif, pendant plusieurs mois couvert de neige... mauvais pour la culture, exécrable pour la chasse, — à part quelques ours, — sans rapport...

« Vous prétendez, ou du moins les gens qui vous ont envoyé vers moi assurent que les sources qui coulent dans ces terrains sont ferrugineuses, et de là ils concluent qu'il y a des gisements superbes... Je n'ai rien nié... rien assuré... On me propose une Société au capital de vingt millions... je fais mon apport en terrain... aujourd'hui je suis prêt à accepter... mais montrez-moi que l'affaire que vous me proposez est sérieuse et faites-moi toucher aujourd'hui dessus... »

— Cinq cent mille francs ? interrogea encore Martin de Chêne.

— Non, quatre-vingt mille francs ce soir, le reste en dix jours.

Martin de Chêne resta dans le même état... Quand le marquis avait dit : Quatre... comme il parlait lentement, il avait relevé la tête, espérant qu'il allait demander pour le jour même quatre mille francs... et du papier pour le reste... Oh ! du papier, Martin de Chêne n'était pas embarrassé ! Il faisait habituellement des affaires dans lesquelles, après avoir signé cent mille francs de valeurs, le souscripteur lui disait :

— Voilà tes cent mille francs ; donne-moi cent sous pour aller dîner.

Et, cette fois, c'est sérieusement que le marquis disait ce chiffre, qu'il n'avait jamais rêvé autrement que sur le papier :

Cinq cent mille francs !

— Renoncez-vous à l'affaire ? demanda Marius inquiet.

— Non ! non ! du moment où vous acceptez.

— J'accepte... oui ! mais je ne garantis rien. S'il n'y a pas de minerai...

— Oh ! cela n'est pas une affaire, dit tranquillement Martin de Chêne... S'il n'y en a pas, on en mettra... ce qui est plus sûr et ce qui n'est utile qu'au commencement de l'exploitation, c'est-à-dire au lancement des actions...

Marius était stupéfait du calme avec lequel il expliquait sa *légale* friponnerie. Mais sa nature honnête se révoltait :

(*A suivre.*)

Immeubles à Louer

A LOUER

Une **Belle Maison,** à usage de rentier ou commerce, située au centre de la ville. Jardin. Prix modéré. — Libre de suite.

S'adresser chez M. Libert-Libert, rue de Tournai, 61, Tourcoing.

Offres et Demandes D'Emplois

Journées. Une personne sachant travailler la robe et la lingerie désirerait trouver quelques bonnes maisons. — Prendre l'adresse au bureau du journal, à Tourcoing.

AVIS DIVERS

AU CORSET ELEGANT
Vandorpe-Lava
61 et 63, Rue des Fabricants
ROUBAIX

Maison la mieux assortie de la région et vendant le meilleur marché.
Grand choix de Corsets blancs pour les Communions.
Spécialité de corsets pour Mariées, pour bals et soirées, etc.
Mise en vente des Nouveaux Modèles de la saison.
Prime à toute cliente : Un Ballon au gaz, ou à musique, ou hochet.

Seuls dépositaires du CHOCOLAT PARISIEN

L. DELPLANQUE & Cie
Épiciers en gros
TOURCOING, *72, rue de Roubaix et 4, rue St-Eloi,* TOURCOING

Cie DU GAZ DE ROUBAIX

Nous prions nos clients de toujours indiquer, sur leurs commandes de coke, le Numéro ou la grosseur qui leur convient.

Le N° 0 ou grosseur d'une noix, le N° 1 ou grosseur de l'œuf, le N° 2 ou grosseur de 5 à 7 centimètres, à 1 fr. 30 l'hectolitre.

Le Grésillon ou noisettes régulières, à 0 fr. 80 l'hectolitre.

Le coke fin ou grenu, à 0 fr. 60 l'hectolitre.

Le coke gros ou tout-venant, à 1 fr. 10 l'hectolitre.

Pris sur la cour, mesure comble.

Chien perdu. Chienne de chasse répondant au nom de *Miss*, robe blanche tachée feu, tête marquée feu, a été perdue dimanche soir. — Récompense à qui la ramènera à l'Institut Turgot, rue Soubise, Roubaix.

Pilules Clérambourg
Purifiant le Sang
60 CENTIMES
93, r. Saint-Honoré, PARIS
ET TOUTES PHARMACIES.

GUÉRISON RADICALE des **RHUMATISMES, GOUTTE,**
Névralgies, Gravelle, Vices du Sang, Affections nerveuses, Eczémas, etc., etc.
*Aucune Spécialité, aucun Médicament ne peuvent lutter contre l'***Élixir Suédois.**
Demandez la Brochure explicative qui vous sera envoyée gratis ; vous y trouverez la garantie de votre guérison.
Dépôt Gal : G. DELAPORTE, Phm, 1, O, à TOURCOING (Nord) *et dans toutes les Pharmacies.* — PRIX DU FLACON : 4 f. 50.

HABITANTS DU NORD

Voulez-vous réaliser 50 pour cent d'économie sur le prix d'achat de vos Vêtements ?

Habillez-vous à la Vierge Noire

Coin des Rues Gallait et de la Tête-d'Or, **TOURNAI**

PARDESSUS en Beaver noir, bleu ou brun, 1 ou 2 rangs de boutons, col velours soie, doublé tartan.......... 24, 19.50, 16, 13.50 et **9.50**
PARDESSUS en Moskowa ou Taupeline, 1 ou 2 rangs de boutons, col velours soie, ouaté laine ou doublé tartan..... 39, 34, 29, 24 et **19.50**
PARDESSUS en triple molleton, toutes nuances, 1 ou 2 rangs de boutons, col velours soie, doublé tartan.......... 44, 39, 34 et **29 fr.**

Les clients habitant le Tournaisis ou le Nord de la France dont les achats dépasseront **20** francs auront droit au **remboursement** de leur coupon de chemin de fer sur présentation à la caisse du billet de retour.
(*Parcours : 30 kilomètres maximum*).

Le catalogue illustré est envoyé franco à toute personne qui en fait la demande.

MACHINES A COUDRE
SINGER
ROUBAIX
Grande-Rue, 20
SINGER
37, rue Nationale,
TOURCOING
SINGER
MACHINES A COUDRE

BON GENIE DE LILLE

VENTE A CRÉDIT
de toutes espèces de Marchandises aux conditions les plus larges

L'Administration du BON GÉNIE de Lille, ***4, rue du Vieux-Marché-aux-Moutons,*** prévient sa nombreuse clientèle de Roubaix, Tourcoing et Croix-Wasquehal, qu'elle vient de ***consentir des rabais considérables*** sur tous ses articles et qu'elle ***offre une superbe prime*** à tout ancien client recommençant un nouveau compte.

Saison d'Hiver. — Immenses choix de Vêtements d'Hommes, Dames et Enfants, tout faits, et de Draperies et Tissus fantaisie Haute Nouveauté en tous genres pour Vêtements sur mesure. (Coupe et Façon irréprochables).

Fabrique de Meubles. Meubles sur commande. Mobiliers en tous genres et Literies complètes.

Livraisons discrètes **franco à domicile** par la voiture de l'Administration. — **Le Voyage entier** est **remboursé** à tout acheteur venant à Lille.

SEULS REPRÉSENTANTS :
A Roubaix : M. Tréfier, 168, rue du Collège.
A Tourcoing : M. Loridan, 24, rue de Gand.
A Croix : M. Brocart, 101, rue Kléber.

GUERISON ASSUREE
de toutes les
AFFECTIONS SECRÈTES, CONTAGIEUSES, RÉCENTES
ou Invétérées, Maladies de la Peau, Vices du Sang, Syphylis, etc.
par la Méthode Spéciale du Docteur **O. DEUX**
S'adresser à la
Pharmacie du Trichon
PLACE DU TRICHON, A ROUBAIX
Pectoral sulfuro Balsamique **DEUX** pour la prompte guérison des rhumes. Bronchites aigues et chroniques, Enrouements, Laryngites et toutes affections des organes respiratoires.
Pilules Antinévralgiques
Exécution soignée de toutes les ordonnances médicales
PRIX MODÉRÉS
Tous ces produits sont de qualité supérieure.

Pharmacie BRUNEAU, rue de Lille, 2, Tourcoing

GUÉRISON en quelques jours des rhumes, toux, bronchites, etc., par le Sirop pectoral balsamique et les pastilles tolu, goudron, codéine, prix 1 fr. 50. — Huile de foie de morue ambrée, le litre 1 fr. 25. — Huile de foie frais de morue, blanche, sans odeur, très facile à prendre, le litre 2 fr. 50. — Emulsion d'huile de foie de morue préparée avec des foies frais, le litre 5 fr. — Quinquina gris huanuco pour préparer un litre de vin de quinquina, le paquet de 30 gr. 0 fr. 30. — Bandages herniaires à 2 fr. 50.

Guérison en quelques jours de toutes les maladies contagieuses, écoulements, etc.

Eaux minérales et Spécialités avec grand rabais.

IMPRIMERIE
— de —
L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING

Bureaux :
ROUBAIX, *Rue des Fabricants 65,*
(Près de la Place du Trichon)
TOURCOING, *Rue Verte, 53*

CARTES DE VISITE

	LE CENT
Cartes sur Bristol.............	1 fr. 25
Cartes sur Ivoire...............	1 fr. 45
Cartes sur Ivoire surfin.......	2 fr. »
Cartes Deuil.....................	3 fr. »

Chaque Cent supplémentaire au premier cent, coûte **25 CENTIMES EN MOINS.**

Les cartes sont livrées dans une TRÈS JOLIE BOITE ou dans un BEL ÉTUI.

Écrire très lisiblement les nom, prénoms et adresse, en même temps que le PRIX et le NUMERO de la carte correspondant au spécimen de caractère choisi. Les commandes ne peuvent être inférieures à 100 cartes de chaque modèle.

DÉPURATIVES — PURGATIVES
60 ANS DE SUCCÈS
PILULES MORISON-MOULIN n° 1 et n° 2
Purgatif végétal, dépuratif du sang, guérison des douleurs, maladies de foie, de l'estomac, hydropisie, affections nerveuses ; chassent les humeurs et les glaires, 2 francs. — Exiger la signature et le nom **Pilules-Moulin** sur chaque boîte. Guérissent aussi les *maladies de la peau, eczema, prurit, hemorroïdes,* avec **Pommade Dermatique-Moulin, 2 f 30** franco.
30, RUE LOUIS-LE-GRAND, PARIS et les BONNES PHARMACIES

PHOTOGRAPHIE ELKAN

74, Rue Pellart, 74, ROUBAIX

PREMIÈRES COMMUNIONS

Portraits très soignés depuis **5** fr. la douzaine
Portraits Artistiques à **10** fr. avec une
MAGNIFIQUE PEINTURE A L'HUILE SUR BOIS

Cabinet de **M. Charles POLACK**
Chirurgien-Dentiste
56, rue d'Inkermann, ROUBAIX
Visible tous les Mardi et Vendredi
de 2 heures à 5 heures du soir
M. POLACK, se rend à domicile sur demande
MAISON DE CONFIANCE

LAURENOL — LAURENOL
n° 1 : ANTISEPTIQUE — Guérit Plaies, Ulcères, Brûlures, Maladies des Femmes. Dans toutes les bonnes Pharmacies
n° 2 : DÉSINFECTANT — sans odeur, ni Taches ni Caustique. LE MEILLEUR MARCHÉ
LAURENOL — LAURENOL

LES AMOURS d'un Interne

Par Jules CLARETIE

Ils se mutilent ensuite, avec des jouissances de fou, tranchant ou brûlant ce qui est la vie, écrasant le serpent, comme ils disent, jetant au néant les clefs de l'enfer et la clef de l'abîme !

Pourquoi diable Pedro, en suivant Olga, avait-il devant les yeux, obsédante et d'une précision étonnante, la vision de ces scènes de sauvagerie et d'épouvantable foi ? Après tout, Platoff était un original, Olga semblait fort bizarre avec ses cheveux coupés et ses vêtements d'homme, mais ils semblaient vivre de la vie commune, s'adorer, et, en vérité, il fallait être affreusement romanesque pour aller chercher des phénomènes ou des monstres chez un homme aussi mâle et une femme aussi adorable que l'étaient le sculpteur et la jeune Russe.

Et cependant cette persistante et irritante pensée hantait littéralement Pedro.

— Je suis bête comme une oie, moi ! se dit-il en haussant les épaules et en parlant presque tout haut. Je rêve en marchant !

Ils arrivaient devant le bâtiment St-Vincent-de-Paul.

— 3e division, 4e section, dit-il. C'est là qu'est la cour de Manon Lescaut !

Olga s'était arrêtée et, se penchant sur la bordure de buis d'un parterre, coupait à côté de ces fleurettes bleues qui s'appellent, dans toutes les langues, des « ne m'oubliez pas, » et glissait dans son corsage de soie les *vergiss mein nicht*.

Pedro en éprouva brusquement comme un âpre sentiment de jalousie. Il revit, encore une fois, le maigre visage émacié de Serge avec un rictus dans sa barbe blonde, et il lui trouva, cette fois, une expression singulièrement amoureuse et mâle.

Il lui sembla qu'il voyait Olga tirer de son corsage ces fleurettes bleues et les tendre à Platoff qui les couvrait de baisers ardents.

— Je deviens stupide. Stupide ! se répéta le gros garçon, secouant cette vision d'homme éveillé, pénible comme un cauchemar.

Bien évidemment il s'éprenait décidément de cette femme. Curiosité sensuelle ou intellectuelle, cette grâce cruelle, ce charme maladif et sombre, cette ardeur fauve qui se dégageaient de ce corps de satine gothique le tentaient. C'était quelque chose d'irritant, de captivant et de capiteux qui l'attirait comme une de ces liqueurs où il aimait à tremper ses lèvres rouges.

— Drôle de fille tout de même, se disait-il. Maintenant, c'est fini, je la reverrai partout.

Ils arrivaient au pied de ce blanc bâtiment de la Vierge et, par une petite porte basse, ils entrèrent brusquement, après avoir franchi un couloir étroit, dans cette cour de *Manon Lescaut,* d'un caractère si particulier, avec ses trois étages aux murs de plâtre gris, ses mansardes sous les toits de vieilles tuiles, ses rideaux blancs apparaissant aux fenêtres blanches qui l'entourent, son puits au milieu de la cour où des fleurettes quasi-sauvages poussent avec l'herbe entre les pavés.

— C'est là, dit Pedro.

Olga s'arrêta, regardant les vieilles femmes qui lavaient leur linge et buvant, en quelque sorte, l'impression de tristesse de cette cour qui sent la prison et où, dirait-on, par les escaliers de pierre, quelque fille va descendre, blême et larmoyante, pour monter dans l'espèce de tombereau des filles en route vers le vaisseau de la Louisiane.

— Comme c'est lugubre, cette cour ! murmurait Olga.

Elle promenait autour d'elle ses yeux noirs, apercevant, dans la percée des fenêtres, les salles des vieilles femmes dont les lits apparaissaient avec les serre-têtes des malades, leurs faces jaunes ou rouges, et elle écoutait, muette, le pépiement des moineaux se hâtant ironiquement au bruit des vaisselles lavées et aux soupirs de souffrance qui semblaient traverser les vitres verdâtres des grandes baies.

— *Manon ?* murmurait Olga. *Manon Lescaut !*

Pedro, souriant, essaya quelques plaisanteries qui lui permissent d'entrer en conversation plus intime.

— Ah ! la charmante fille que la Manon de Prévost ! dit-il,

— Charmante, oui, répondit brusquement Olga. Mais odieuse. Elle trompe et elle se vend.

— Et se donne aussi ! fit l'étudiant.

— Mais une femme ne doit se donner qu'à un seul homme.

— Oh, oh, dit Pedro en riant, si l'on devait envoyer à la Louisiane toutes celles qui se sont offertes à plusieurs, il y aurait joliment des vides dans Paris, et je crois aussi à Pétersbourg, n'est-ce pas, mademoiselle, sans indiscrétion ?

— A qui la faute ? répondit brusquement Olga, toute pâle, répondant à la plaisanterie de Pedro par une sortie amère et colère. Je méprise cette Manon, parce qu'elle se vend, mais je hais ceux qui l'achètent.

Pedro était enchanté de la tournure que prenait la conversation. Vive *Manon Lescaut* qui avait fourni une transition si facile !

Et cette Olga qui traitait si hardiment un pareil sujet, et ne s'arrêtait à de tels propos de si bonne grâce, une jolie créature comme cela, il l'avait donc mal jugée ?

Elle osait tout dire, elle parlait de tout sans fausse pruderie. A la bonne heure !

— Que voulez-vous ? fit-il. Si les malheureuses se vendent, c'est qu'il faut vivre :

Au banquet de la vie infortuné convive,
L'homme devrait pouvoir commander son menu.

Et la femme aussi, nécessairement. Mais comme le menu est cher, elle remercie de son mieux ceux qui le paient — et qui y ajoutent pas mal de dessert !

Olga sans répondre un mot, regarda en face l'étudiant, avec un air d'ironique mépris, et se recula brusquement.

— La plaisanterie ne lui va pas ! songea Pedro un peu mal à l'aise.

— Ah ! dit-elle, vous raillez aussi, vous, en de pareils sujets ? La femme devenant de la chair à plaisir comme l'homme est de la chair à canon, cela vous amuse ? Vous avez beaucoup d'esprit, vous autres ! Non pas !

Il se sentait tout remué, surpris et confus, presque humilié, en entendant tout à coup cette fille, d'un ton exalté de prophétesse, s'élever de Manon à la réalité sinistre de la vie, parler, avec une colère âpre de ces vendeuses de chair qui livrent du plaisir aux enchères du vice, et du vice même qui réduit la femme, née pour être mère, éducatrice de l'homme et faiseuse d'âmes à l'état de marchandise à l'étal.

Elle mettait, dans cette sortie violente une éloquence brusque et comme une rage de pudeur insultée. Elle semblait âprement déclarer à l'homme une guerre farouche, pleine de colères inassouvies, de sentiments froissés, de rancunes qui, à flots amers, remontaient à ses lèvres rouges.

Pedro était stupéfait. Cette espèce d'Orientale gelée, muette, étendue tout à l'heure devant Platoff dans l'atelier de Mongobert, jetait maintenant âprement éloquente, une espèce de malédiction d'opprimée à l'homme qui vendait, achetait, souillait, condamnait la femme ; et l'étudiant, un peu sceptique et gouailleur par habitude, se demandait vraiment à qui il avait à faire, à une hystérique digne d'être soignée par Fargeas ou Vilandry ou à une femme supérieure, blessée sans doute par la vie, blessée jusqu'au fond de l'âme, et n'ayant d'autre amour et d'autre foi que cette virginité dont elle faisait le refuge de la femme ou ce grand jeune homme pâle dont elle partageait l'existence.

Ce qui était certain, c'est qu'elle semblait à l'étudiant de plus en plus adorable, et que tout ce mystère, plus inquiétant à chaque effort pour le deviner, grisait et exaltait Pedro.

(*A suivre.*)